



**F. FRANCISCO
GARCÍA TORRIENTES**

**02 avril 1942.
Quintanapalla (BU)
06 janvier 2023. Jaén.**

1942-54: Il naît à Quintanapalla (Burgos) et grandit en famille.

1954: En septembre il entre au séminaire d'Arceniega.

1959: En septembre, il entre au noviciat à Maimón.

Septembre 1960: Première profession à Maimón.

1965: Baccalauréat à Sevilla.

1966: Profession perpétuelle à Ogiñares (Granada).

1967: Licence en Sciences Biologiques à Córdoba.

1984: Second noviciat à El Escorial (Madrid).

1962 -2017: Postes divers: Málaga, Villanueva del Río, Bonanza, Córdoba, Jaén, Sevilla, Granada, Priego de Córdoba, Murcia, Alicante.

2008: Pensionné.

2008-2013: Alicante

2013: 2017: Sanlúcar de Barrameda (Cádiz).

2017- 2023: Jaén.

06 janvier 2023: Le Seigneur l'appella à Jaén à 80 ans d'âge et 62 de vie religieuse marista.

LE FRÈRE

Le frère Francisco García Torrientes était un grand amoureux de la nature. Il vivait la nature, il la sentait, il en jouissait et il souffrait quand elle était maltraitée. Chaque fois qu'il le pouvait, il se rendait dans la campagne pour marcher ou faire une promenade. Il aimait la montagne, le chant des oiseaux, la contemplation des nouvelles pousses des plantes qui annonçaient le printemps. Il n'est pas surprenant qu'il ait essayé de nourrir les oiseaux et les pigeons dans les villes où il vivait, ou qu'il ait fourni de la nourriture à certains animaux domestiques abandonnés. En outre, partout où il allait, il prenait soin des plantes d'intérieur, des pots de fleurs et des parterres. Le jardin botanique de Villa Onuba était pour lui un lieu charmant ; chaque fois qu'il le pouvait, il s'y rendait, accompagnant les professeurs de l'école de Séville ou avec la communauté.

En fait, la dernière action qu'il a menée au cours de sa vie était liée à l'écologie et à la nature. À Jaén, il a entrepris le recyclage des déchets de la communauté. Soigneusement triés, il déposait chaque soir le verre, le plastique, les déchets organiques, etc. dans les conteneurs de la mairie. Le 6 janvier 2023, comme à son habitude, il s'est mis en route. En traversant la rue, il a senti une malaise soudaine. Il laissa les sacs par terre et se dirigea vers un banc situé à quelques mètres de là. Il s'y est allongé, pensant peut-être que c'était un évanouissement passager, mais cela n'a pas été le cas. À ce moment précis, il a fait un arrêt cardiaque, qui a mis fin à sa vie.

Lorsqu'il était confronté à des actions qui ne lui plaisaient pas, il n'hésitait pas à utiliser un langage caustique. D'un caractère plutôt réservé et timide, il se montrait parfois difficile et excluant sans déguisement, parfois distant et froid. En revanche, avec ses amis, il était proche et affectueux. Il avait toujours un mot gentil et un geste d'affection pour eux ; il les félicitait pour leur anniversaire et "reprochait" à celui qui avait oublié de l'appeler le jour de sa fête.

En même temps, il se montrait obstiné : il ne se décourageait pas facilement lorsqu'il s'était fixé un objectif. Conscientieux et responsable dans les fonctions qu'il occupait, il jouissait de la confiance de ses supérieurs, car il veillait à ce que les affaires qui lui étaient confiées se déroulaient au mieux. Sa vie religieuse était irréprochable, il était toujours ponctuel à la prière et aux autres rythmes communautaires.

Derrière un homme simple et travailleur, il cachait une personnalité d'une grande valeur intellectuelle ; il ne montrait jamais ni ne se vantait de ses grandes connaissances dans la matière qu'il enseignait : la biologie. En bon professeur, il préparait bien ses cours et ne ménageait pas ses efforts pour corriger les examens et réviser les travaux de ses élèves.



Il a toujours été très respectueux et délicat dans ses relations avec les filles et les femmes. Un jour, il a été abordé par un groupe de jeunes filles qui voulaient simplement le saluer. Le frère s'est senti tellement gêné par cette forme d'expression d'affection qu'il n'a pas pu s'empêcher de rougir. Sans doute ce geste était-il aussi une autre expression de sa timidité.

Sa première destination fut l'école de Malaga. Il avait alors 20 ans. C'est là qu'on lui confia la tâche d'enseigner. À cette époque, en 1962, le nombre de Frères était élevé et le placement dans des chambres individuelles n'était pas toujours facile à cause du manque d'espace. Le Frère Torrientes a dû s'installer, peut-être parce qu'il était jeune et nouveau, dans une chambre où dormait aussi un autre frère, sans plus d'intimité et d'isolement qu'un simple paravent. Dans ces conditions, les deux frères ont partagé une "chambre" pendant six mois. Paco ne s'est jamais plaint d'une telle précarité et s'est accommodé de la situation.

Dans l'ancienne province de Bética, il y avait, d'après certains, une double distribution des frères : d'une part, les "frères de la classe" et, d'autre part, ceux "de la pastorale". Paco aimait faire partie des premiers et s'en vantait. Et, en tant que tel, il se sentait à son aise. C'est pourquoi il lui arrivait de tenir des propos durs à l'égard des "pastoralistes", parfois peu prudents et aussi, peut-être, sans mesurer toute la portée de ses paroles. Cependant, tant qu'il a occupé des postes de responsabilité, il s'est efforcé de faciliter le bon déroulement du travail pastoral et d'en favoriser l'animation. Malgré cette disparité de critères dans le travail scolaire, les divergences possibles qui pouvaient surgir n'entraînaient pas, de son côté, de conflit.

De plus, le frère Paco savait utiliser ces différentes perspectives, ces différences d'opinion, pour animer la vie communautaire avec ses plaisanteries, l'humour et l'ironie qui le caractérisaient. C'est pourquoi les frères de l'autre côté, les 'pastoralistes', riaient de ses traits d'esprit, qu'ils trouvaient drôles.

Même s'il était souvent froid dans ses relations, il savait cependant exprimer sa gratitude quand il voyait que les parents d'élèves, les frères, les professeurs, etc. collaboraient à ce qu'il avait organisé et là où il s'était impliqué en tant que responsable.



L'austérité envers lui-même fut une règle qu'il a fait sienne, même s'il l'a parfois imposée aux autres. Il en va de même pour la pauvreté. Lorsque quelqu'un ne faisait pas étalage de luxe, il disait : "Il est aussi pauvre que moi". Il s'habillait de manière simple et informelle. En ce qui concerne la nourriture, il n'était pas difficile. Bien que son diabète nécessitait un régime spécial, il l'exigeait rarement et était suffisamment disposé à renoncer aux sucreries lorsqu'il n'y était pas obligé.

Le souvenir qu'il a laissé dans la ville de Séville pendant qu'il était directeur de l'école mariste a été indélébile pour beaucoup de gens. La preuve en est que lorsque les funérailles pour son repos éternel ont été célébrées dans cette ville, un grand groupe de laïcs y a assisté. Les commentaires les plus fréquents faisaient référence à ses qualités d'ami fidèle et de bon frère mariste.

Le frère Paco a fait de l'engagement un devoir ; il a transformé le devoir en vertu et cette vertu n'était autre que la simplicité.

